

AFFAIRES CULTURELLES ART CONTEMPORAIN

Quand la création pousse les murs

▣ TEXTE : SOPHIE PEYRARD

Deux galeries parisiennes ouvrent des espaces XXL en banlieue. C'est l'occasion de faire un point sur ce qui se passe à un ticket de RER de la capitale, et de rappeler que l'art contemporain n'est pas parisiano-centré !

La banlieue, *the new place to be* pour les collectionneurs d'art contemporain ? Jusque dans les allées de la Fiac, le sujet était sérieusement évoqué. On soufflait même que pour le dîner d'ouverture de la nouvelle galerie de Larry Gagosian en Seine-Saint-Denis, quatre jets privés grande nature servaient de décor aux convives triés sur le volet (250 VIP, tout de même), en clin d'oeil au choix stratégique du lieu. Le marchand d'art américain a en effet choisi Le Bourget pour ouvrir un espace de 1 650 m² quasiment au pied des pistes, afin d'attraper au vol les hommes d'affaires pressés.

C'est l'architecte français Jean Nouvel qui a été chargé de transformer un hangar des années 1950 en espace d'exposition afin que puissent y être présentées des pièces monumentales que seuls les ultra-riches ou des institutions pourront s'offrir. À l'honneur pour cette première présentation, Anselm Kiefer, qui expose un champ de blé doré entouré d'une cage en acier haute de 5 mètres. L'artiste alle-

mand habitué des projets hors normes (souvenez-vous de Monumenta au Grand Palais en 2007) investit également la toute nouvelle galerie Thaddaeus Ropac à Pantin. Trop à l'étroit dans son espace du Marais, le galeriste a choisi un lieu exceptionnel pour montrer le travail d'artistes qui voient grand. Si l'espace est tout aussi gigantesque (2 000 m² d'exposition) et le but commun à celui de la galerie Gagosian, Thaddaeus Ropac s'implante moins en conquérant qu'en voisin dans la ville de Pantin.

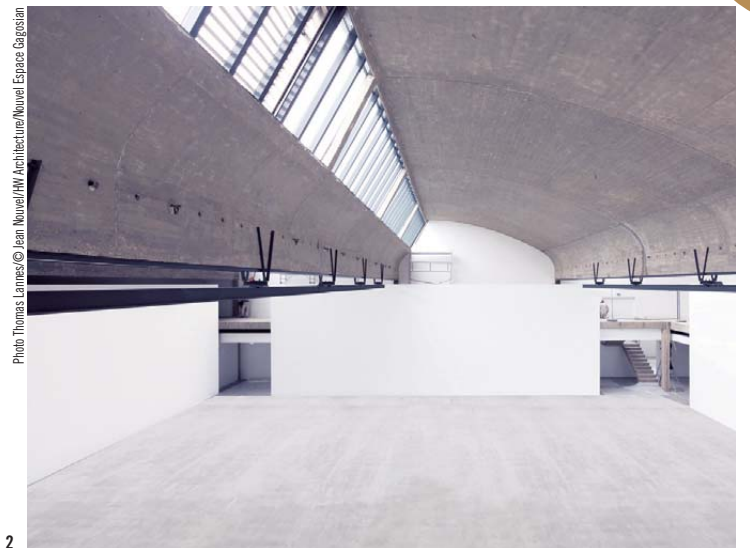
Dans un ancien bâtiment industriel du début du XX^e siècle qui se divise en quatre nefs de 7 à 12 mètres de hauteur, sont présentées des toiles et sculptures qui traitent toutes de la naissance, de l'origine, de la création, mais aussi du rejet et de la vie. Dans cet espace à l'éclairage zénithal, aux murs blancs, et à l'accrochage vertigineux, on en oublierait presque que nous sommes dans un espace privé. « *Nous ne sommes pas un musée, nous n'avons pas cette prétention. Nous restons une ga-*



1



3



2



4

lerie qui représente des artistes et qui s'adapte à leurs besoins quels que soient le volume, la taille, le poids de leurs créations, explique Thaddaeus Ropac. Mais pour les artistes qui présentent leurs œuvres ici, c'est différent. Il y a tellement de travail à fournir pour remplir un tel espace que pour eux, c'est l'équivalent d'un solo show dans un musée. » Et pour les spectateurs aussi, le prix du billet d'entrée en moins.

Mais ce n'est pas tout, dans un espace attendant, des œuvres de Joseph Beuys sont exposées en rapport avec une performance qu'il a réalisée en 1969 à Francfort. « L'idée est de collaborer avec les structures culturelles voisines, le Centre national de la danse ou l'ensemble intercontemporain de la Cité de la musique, et d'imaginer des liens avec nos artistes. C'est dans ce but qu'a été créé l'espace entièrement dédié à la performance, on n'aurait jamais fait ça dans le Marais », poursuit le galeriste bien décidé, même si il s'en défend, à jouer un rôle dans l'offre culturelle du 93.

- 1_ L'exposition *Morgenthau Plan* d'Anselm Kiefer, à voir jusqu'au 26 janvier au nouvel espace Gagosian, au Bourget.
- 2_ L'espace d'exposition de Larry Gagosian au Bourget, transformé par Jean Nouvel.
- 3_ Vue de l'installation *Die Ungeborenen (Les Non-nés)* d'Anselm Kiefer à la nouvelle galerie de Thaddaeus Ropac, à Pantin.
- 4_ L'extérieur de la galerie Ropac à Pantin.

Pour Stéphanie Airaud, responsable du public et de l'action culturelle du MAC/VAL, le musée "officiel" de la banlieue, l'implantation de ces grandes galeries est un bonus : « Ils élargissent l'offre et enrichissent le réseau. Cela envoie aussi le signe que la banlieue n'est plus le parent pauvre de l'art contemporain. » Vision qui aurait pu paraître optimiste, à l'ouverture en 2005 du musée de Vitry-sur-Seine pendant les émeutes, période de stigmatisation maximale. « Le MAC/VAL est plus qu'un musée de banlieue, on sait d'ailleurs ce qui se cache derrière ce mot, poursuit-elle. **La banlieue, ce sont des publics variés, soumis à une offre culturelle très forte.** Il faut dépasser les jugements de valeurs. Si la volonté d'accompagnement du public est essentielle, la qualité artistique n'est jamais remise en question. »

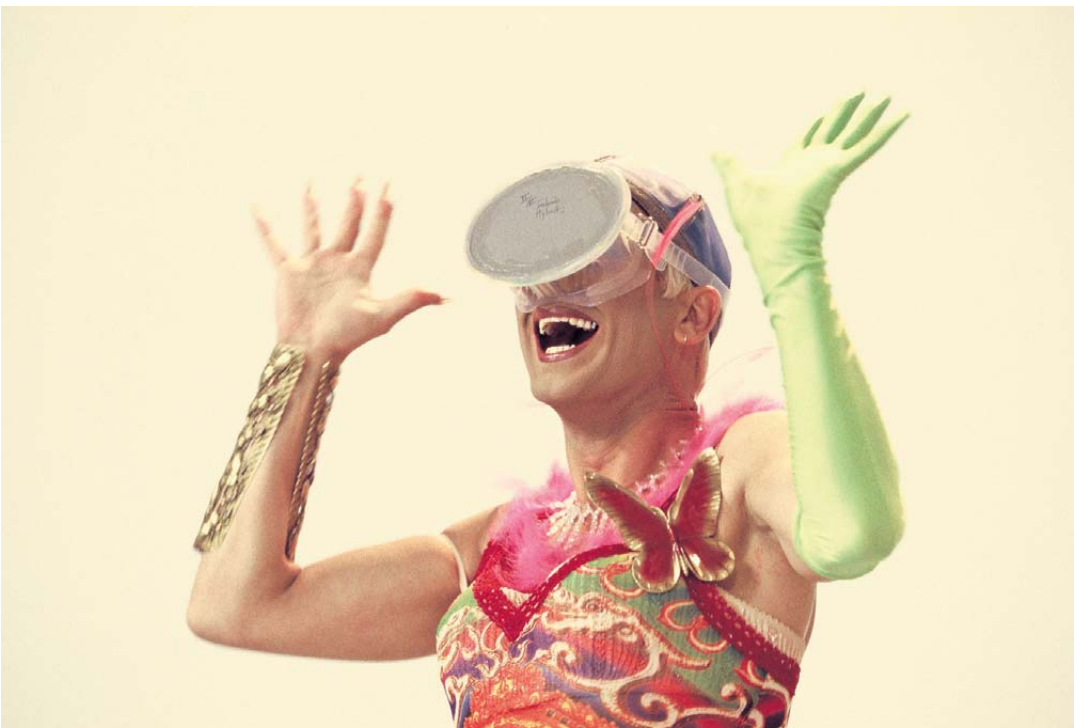
Tous dans le car avec Tram !

Sept ans après son ouverture, la réputation du lieu n'est d'ailleurs plus à faire. Le MAC/VAL, symbole du dynamisme culturel d'une périphérie de plus en plus émancipée de sa voisine parisienne, s'impose comme l'un des meilleurs rendez-vous de la création actuelle. Premier musée à être exclusivement consacré à la scène artistique contemporaine en France depuis les années 50, il dispose d'une collection permanente de plus d'un millier d'œuvres et propose régulièrement de grandes expositions monographiques. On peut d'ailleurs y découvrir en ce moment les fameux *POF, Prototypes d'objets en fonctionnement* de Fabrice Hyber. L'artiste s'amuse à détourner la fonction d'objets du quotidien en modifiant leur forme. Au total, ce sont plus de 150 œuvres qui sont présentées, dont le ballon carré ou la voiture à double tranchant. Avec près de 100 000 visiteurs par an, et plus de 60 % du public venant du Val-de-Marne, le succès ne se dément pas.

Si le MAC/VAL est un peu la "tête de gondole" de l'art contemporain hors périphérie, une multitude d'établissements proposent des expositions de grande qualité. Grâce à Tram, une association qui regroupe des lieux engagés dans la production et la diffusion de l'art contemporain en Ile-de-France, il est simple de les découvrir. Un samedi par mois, Tram organise des visites guidées en car, de deux à trois espaces situés dans

30 • AFFAIRES CULTURELLES ART CONTEMPORAIN

© Fabrice Hyber/ADAGP Paris 2012



1_

une proximité géographique, rebaptisées les "taxis Tram". Le groupe est accueilli par l'équipe du lieu et parfois par l'artiste exposé, le tout pour seulement 6 euros.

« Si nous jouons sur le terrain un rôle dans la politique éducative des publics, nous travaillons aussi à une éducation à la mobilité des frontières physiques, souligne Eric Degoutte, co-président de Tram et directeur des Eglises, centre d'art contemporain de la ville de Chelles. « La différenciation Paris/banlieue est une vision ancienne, mais encore présente. Il y a une nouvelle donne qui se profile avec le Grand Paris. La mobilité et le passage des "frontières" vont devenir plus faciles. » Aujourd'hui composé de 31 membres, le réseau Tram témoigne de la vitalité et de la richesse de la création artistique sur le territoire francilien. Centres d'art, musées, écoles d'arts, collectifs d'artistes, fondation, frac, ces structures mènent des actions complémentaires de production, de diffusion, de collection, de médiation, d'édition, etc. « On est face à un public qui se construit. La démocratisation culturelle est difficile mais il n'empêche si on vit à proximité d'un lieu, à un moment on vient voir ce qu'il s'y passe. Après c'est à nous de donner les clefs de lecture et l'envie de revenir. » conclut Eric Degoutte. Fort de ce travail de médiation culturelle, nous sommes tous invités à élargir nos horizons, à dépasser les frontières physiques et psychologiques car l'art contemporain est forcément arrivé près de chez nous. »

Prochain Taxi Tram la samedi 24 novembre. Infos sur www.tram-idf.fr.

Photo Luc Begey, MAC/VAL



2_

Photo Marc Domage, MAC/VAL



4_

sélection d'adresses _

91 - Essonne

CAC, Espace Jules Verne, Rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge.

92 - Hauts-de-Seine

Maison des Arts, 105, avenue du 12 février 1934, 92240 Malakoff.

93 - Seine-Saint-Denis

Galerie Thaddaeus Ropac, 69, avenue du Général Leclerc, 93500 Pantin.

Galerie Larry Gagosian,

800, avenue de l'Europe, 93350 Le Bourget.

La Galerie, 1, rue Jean Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec.

L'espace Khiasma, 15, rue

Chassagnolle, 93260 Les Lilas. Synesthésie, 15, rue Denfert-Rochereau, 93200 Saint-Denis.

94 - Val-de-Marne

Credac, 25-29, rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine.

MAC/VAL, place de la Libération, 94404 Vitry-sur-Seine.

95 - Val-d'Oise

Abbaye de Maubuisson, rue Richard-de-Tour, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône.

77 - Seine-et-Marne

Le Cpif (Centre photographique d'Ile-de-France), 107, avenue de la République, 77340 Pontault-Combault.

Les Eglises de Chelles, rue Eterlet, 77500 Chelles.

78 - Yvelines

Micro Onde, 8 bis, avenue Louis Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay.

3_



© Le Cédac



5_

Photo Franck Thibault/Ville de Chelles



6_

1_ POF 2 – Deep Narcissus de Fabrice Hyber, 1995. Eau d'or, eau dort, ODOR, Biennale de Venise, 1997. Exposition Prototypes d'objets en fonctionnement POF, jusqu'au 20 janvier au MAC/VAL. 2_ Une vue de l'intérieur du MAC/VAL. 3_ Gigognes de Fabrice Hyber, vue de l'exposition POF au MAC/VAL. 4_ Pendant le Taxi Tram du 6 octobre dernier, visite de l'exposition Migration de Mirela Popa à la galerie municipale Jean-Collet à Vitry-sur-Seine. Au mur, L'Invasion de l'Europe par mon père, 2002. Composition tirage couleur, 300 x 125 cm. Au sol, L'Invasion de l'Europe par mon père, 2012. Installation in situ, 1150 éléphants de verre (7 x 10 cm), plaques de métal. 5_ Le Credac à Ivry fait partie du réseau Tram. 6_ Les Eglises, centre d'art contemporain de la ville de Chelles.